

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 314

LA SITUATION

L'Amérique et la paix. — De nouvelles preuves de la responsabilité allemande. — Pièces curieuses pour nos musées. — Un dessinateur officiel qui certifie, originalement, la disette ennemie. Il expie son audace sur la paille des cachots!... — Sur les fronts. — L'offensive franco-américaine.

Les Boches voudraient la paix. Hier encore, le chancelier et von Hintze, ministre des affaires étrangères, ont formellement déclaré qu'« ils sont prêts à faire la paix — lisez qu'ils la souhaitent de toute leur âme ! —, malgré les refus ironiques et railleurs des Alliés. » !...

Il ne tient qu'à eux d'avoir complète satisfaction. Il leur suffit d'accepter les conditions nettement définies, le 24 septembre, par le Président du Sénat américain.

C'est d'une merveilleuse précision :

Le premier but doit être de mettre l'Allemagne dans une position qui lui interdise de jamais essayer de recommencer une guerre de conquête, qui a apporté au monde tant de misères et de souffrances.

La Belgique doit être restaurée.

L'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France sans conditions et sans restrictions.

L'Italie doit avoir toutes les régions où les Italiens prédominent.

La Grèce, le Monténégro, la Serbie et la Roumanie doivent toutes être restaurées et jouir de leur intégrité territoriale.

La Russie doit être sauvée.

Les Tchéco-Slovaques, les Iougo-Slaves et les Polonais doivent être libres et avoir le droit de créer trois Etats indépendants et forts qui formeront une barrière entre l'Allemagne et la Russie ainsi que l'Orient.

Constantinople doit devenir une ville internationale aux mains des alliés.

Nous avons encore un autre but : ce sont les compensations. Il ne peut pas y avoir de compensation complète pour tout. Rien ne peut compenser les assassinats et les barbaries que l'Allemagne a déchainés sur la Belgique et la France.

Mais la compensation qui pourra être obtenue devra l'être au maximum et nous devons regarder la possession des colonies allemandes comme pouvant fournir une partie des compensations à percevoir.

Les Etats-Unis ne recherchent aucun gain matériel et ne désirent aucun territoire, mais notre peuple est décidé à poursuivre cette guerre jusqu'à ce qu'elle finisse par une paix dictée par les alliés et pas autrement.

Nous fixerons nos conditions à l'Allemagne qui devra les accepter.

Voilà notre minimum irréductible.

Ce n'est pas tout à fait ce que rêvait Guillaume en 1914, mais il faudra bien, néanmoins en passer par là. Et si les crimes s'aggravent, le minimum pourrait bien, lui-aussi, suivre la même voie !...

*

Nous avons eu l'occasion de souligner la déconvenue allemande en parlant de la fameuse médaille commémorative, frappée en 1914, pour éterniser par le bronze l'entrée solennelle de la horde à Paris. La hâte excessive à frapper, par milliers, une médaille qui n'a pu être utilisée, suffisait déjà à détruire la cynique légende d'une guerre défensive !

L'Illustration publie deux autres documents qui prouvent que les Barbares sont incorrigibles dans leur orgueil insondable.

« Toujours trop pressés de tirer parti des triomphes militaires escomptés, dit notre confrère, les artistes allemands commençaient déjà, au début de la seconde ruée sur Paris, à philosopher sur notre désastre comme sur un fait accompli. Le nom glorieux de la Marne devait évidemment leur rappeler trop de souvenirs désagréables pour qu'ils ne soient pas tentés d'anéantir son prestige au moment où leurs troupes atteignaient, pour la seconde fois, la rivière fatale.

« Le dessinateur du *Simplicissimus* s'y applique avec une gravité pleine de décence. Il se découvre devant l'ennemi définitivement écrasé. La Marne charrie des flots de sang. Sur ses vagues de pourpre, le vaisseau funèbre qui porte la dépouille de la République française glisse tristement. En voiles de deuil, la France pleure sur le tombeau de ses illusions que surmonte, on ne sait pourquoi, un casque anachronique de cuirassier ! Et le pauvre coq gaulois, tout déplumé, déjà prêt pour la broche, attend son lamentable destin ! *Sic transit gloria!*... murmure notre généreux adversaire avec une noble mélancolie qui prend aujourd'hui, après la seconde victoire de la Marne, une saveur particulièrement comique. Encore un méfait d'un pangermanisme un peu trop pressé. »

La couverture du *Simplicissimus* a sa place marquée, dans nos musées, à côté de la... malencontreuse « médaille commémorative ».

Un troisième document pourra les y rejoindre. Il s'agit d'une carte géographique, reproduite par l'Illustration, et qui représente la région de Château-

Thierry. Cette carte, saisie sur un prisonnier boche, atteste, chez nos ennemis, une hâte excessive à considérer leurs gains comme définitifs. Tout le secteur de Château-Thierry est incorporé à l'empire. On l'affirme aux soldats en leur distribuant la carte qui prouve que la province est désormais conquise. Comment le doute serait-il permis aux Barbares puisque Château-Thierry est devenu *Dietrichsburg* ; Torcy *Thorwig* ; Etrepilly, *Etterpilly* ; Nesles, *Schwarzkümmel* ; Charly, *Kaerlich* ; Courboin, *Boinhof*, etc., etc.

Le malheur est que Foch n'a pas donné aux soldats de Guillaume le temps de se familiariser avec la carte nouvelle et, désormais, le travail du géographe boche est sans utilité ; il a créé simplement une pièce intéressante pour les collectionneurs.

Les Germains sont incorrigibles. Mais vraiment, puisqu'ils ont fait un petit séjour à Château-Thierry et qu'ils ont visité la maison du grand fabuliste, ils auraient dû méditer la morale opportune de la fable : *Perrette et le pot au lait!*...

L'Illustration fait suivre la photographie des trois documents dont nous venons de parler d'une quatrième photographie double qui est d'un genre différent, mais tout aussi intéressant. Il s'agit de la reproduction, recto et verso, du billet de 50 pfennigs de la ville de Niederlahnstein.

Du recto, rien à dire, il comporte les indications naturelles à ces sortes de papier. Le verso est plus curieux. Au centre, le graveur « bien sagement dessine le clocher de sa petite ville et l'encadre de deux natures mortes — betteraves et jambon — qui sont les armes parlantes de la cité. Puis il établit un filigrane délicat pour décourager les faussaires, en inscrivant dans une série de médaillons « Ville de Niederlahnstein, 1917 », autour du blason orné de l'ancre et de la croix. »

Mais une idée diabolique traverse le cerveau du dessinateur :

« Voici qu'en abordant le médaillon qui surmonte immédiatement le jambon délectable il n'y tient plus : du même burin à la fine pointe, il trace, à la place de l'inscription officielle, ce touchant cri du cœur et de l'estomac : « O tendre envie ! ô doux espoir ! » et, au-dessus des tristes tubercules, cette constatation désabusée : « Voilà où nous en sommes ! Voilà comment nous vivons ! »

Si, en effet, on regarde à la loupe les photographies publiées par l'Illustration, on lit très nettement ces curieuses confidences dans le langage barbare : Zar-

te Schmsucht, Süßes Hoffen 1917 d'un côté ; « So leben wir, So leben wir 1917 », de l'autre. Dans ces deux médaillons, ces inscriptions remplacent l'inscription officielle « Stadt Niederlahnstein, 1917 » qui garnit tous les autres médaillons.

Le billet fut mis en circulation sans éveiller les soupçons de la municipalité. Bientôt, cependant, la supercherie fut découverte, le dessinateur arrêté et jeté en prison.

L'illustration a eu raison de retenir cet amusant trait des mœurs boches. Il nous montre d'une façon évidente « à quel degré inquiétant d'exaspération la hantise des restrictions alimentaires peut conduire un honorable graveur officiel, capable de commettre la plus folle des imprudences pour la seule satisfaction de crier son mécontentement » ; mais il nous montre surtout que ces restrictions sont bien réelles. Les souffrances de nos ennemis finiront par avoir une action sur le moral des Barbares. Foch se chargera de compléter la dépression !...

La chose paraît même ne pas devoir traîner. Le communiqué, hier soir, nous apprenait que l'offensive franco-américaine, de Reims à la Lorraine, était déclenchée. On n'a encore que des résultats insuffisants pour porter un jugement utile. Pourtant les premières nouvelles sont excellentes.

Le communiqué Français, de la nuit, dit : « les opérations se déroulent dans des conditions satisfaisantes, l'avance des troupes françaises est de plusieurs kilomètres... »

Le communiqué Américain annonce que les Yankees ont attaqué sur un front de 30 kilomètres, que leur progression atteint 10 kilomètres. Ils ont délivré une quinzaine de villages et fait 5.000 prisonniers.

La bataille continue.

Attendons avec confiance. D'heureuses nouvelles sont probables.

A. C.

La non-germanisation de l'Alsace

Depuis que la réquisition des statues en bronze et en cuivre a commencé dans l'Empire, les journaux pangermanistes réclament avec insistance la destruction de tous les monuments rappelant aux Alsaciens et aux Lorrains le glorieux passé de leurs compatriotes du « temps français ».

« Il faut, a écrit tout récemment la Gazette de la Croix, procéder à l'enlèvement de tous les monuments datant de cette époque qui offrent un caractère politique quelconque et qui rappellent les liens entre l'Alsace-Lorraine et la France »

La même Gazette profite de l'occasion pour se plaindre que les Strasbourgeois n'aient jamais élevé de statues à la mémoire d'hommes politiques ou d'administrateurs allemands.

Voilà une preuve de non-germanisation d'autant plus précieuse à enregistrer qu'elle vient d'un journal allemand. Au surplus, on ne voit pas très bien un peuple dressant des statues aux maîtres qui l'ont toujours opprimé.

Les Allemands déménagent leur artillerie lourde

D'après une information publiée par le Belgisch Dagblad, les Allemands seraient en train d'enlever tous les canons lourds qu'ils avaient installés sur la côte belge, entre Ostende et la frontière hollandaise.

Evacuation des villes boches

Il y a quelques jours, on avait annoncé que des préparatifs avaient été faits en vue de la protection des vies humaines et de la propriété mobilière, pour rendre possible l'évacuation rapide de places situées dans le rayon qui est à portée des canons ennemis.

Ces préparatifs ont commencé systématiquement à Metz et dans plusieurs villes en Alsace-Lorraine.

Francfort bombardé

Un communiqué officiel allemand annonce que Francfort a reçu une quinzaine de bombes hier vers midi. Il y a des dégâts matériels, des morts et des blessés.

La crise des effectifs boches

Quelques unes des divisions allemandes ont subi de très grandes pertes au cours des récents combats, si bien qu'avec les éléments survivants, on forme un régiment ou deux, et l'on appelle de nouveaux régiments composés de troupes fraîches récemment arrivées sur le front pour remplacer ceux dont les effectifs sont presque inexistantes.

C'est là une des nombreuses causes d'anxiété du haut commandement allemand à l'heure actuelle.

Un ministre américain prédit l'entrée à Berlin

M. Daniels, ministre de la marine, parlant aux ouvriers d'une usine à munitions d'Eddystone, à Philadelphie, a dit comment, selon lui, la guerre finira :

« Sur mon agenda, à Washington, est enregistré un engagement, dont la date n'est pas encore fixée, d'assister, avec la musique de la marine, à l'entrée à Berlin des troupes du général Pershing ».

L'affaire Charles Humbert

Jeudi a été distribuée au Sénat la nouvelle demande en autorisation de poursuite contre M. Charles Humbert, sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la région du Pasubio, dans la zone de Cima-di-Val-Bella (col del Rosso) et le long de la Piave, entre Palazon et Saletto, duels d'artillerie ; de quelque intensité dans la zone arrière du Pasubio.

A Bertigo (Asiago) et dans la vallée de l'Ornio, des groupes ennemis en exploration, ont été mis en fuite par nos patrouilles et nos postes avancés.

Sur le front de Macédoine

L'agence Reuter apprend que les Serbes ont pris Veles.

Officiel. — Les opérations des 24 et 25 septembre ont été particulièrement heureuses. Le formidable massif de Beles enlevé, la frontière bulgare franchie à Kosturino par l'armée britannique qui marche sur Strumitza ; les hauteurs de Gradetz-Planina atteintes par les troupes franco-helléniques ; la ville d'Istip conquise et dépassée par les armées serbes qui, d'autre part, s'approchent de Veles ; les troupes ennemies obligées d'évacuer, après combat, leurs positions au nord-ouest de Monastir, sous la pression des forces alliées qui les menacent vers le nord et les rejettent sur l'Albanie ; des prisonniers alliés délivrés, de nombreux

canons et prisonniers nouveaux capturés avec un très important matériel, tels sont les fructueux résultats de ces deux journées.

Jusqu'ici, plus de dix mille prisonniers et plus de deux cents canons ont été dénombrés.

Les troupes anglo-grecques avancent vers la chaîne abrupte des monts Belachitsa.

Les Grecs approchent du faite des montagnes. Au nord du lac Doiran et au centre, nos troupes ont atteint Dzura et Obasi.

Où les Bulgares prendraient-ils les secours ?

Les Bulgares réclament des renforts immédiats aux empires centraux. Quel secours peuvent-ils attendre d'eux ? Les Allemands ont, en Russie et en Roumanie, 35 divisions environ, et les Autrichiens une vingtaine. Ils ne peuvent toucher à ces unités que dans des proportions minimales s'ils ne veulent pas courir à un désastre de ce côté. Les Autrichiens tiennent seuls le front italien avec une cinquantaine de divisions, qu'il est aussi dangereux pour eux de déplacer, que pour Ludendorff de prélever un seul homme sur le front occidental.

En Palestine

Dans la région du Nord, notre cavalerie a occupé Tibériade, Semakh et Essamra, sur les rives du lac de Tibériade, en dépit de la résistance déterminée des garnisons turques.

A l'est du Jourdain, notre cavalerie a occupé Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz, et a poursuivi les contingents turcs se retirant dans la direction de Duncred, le long du chemin de fer.

Le total de nos pertes dues à toutes les causes depuis le commencement des opérations durant la nuit du 18 septembre se monte à moins d'un dixième des prisonniers que nous avons fait.

Le nombre des prisonniers capturés est de 45.000.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 26 septembre 1918

Un projet de loi portant relèvement des prix de poudre de chasse est adopté par 371 voix contre 40.

M. Jean Bon demande la nomination d'une commission de 44 membres chargés de faire un rapport sur l'alliance franco-russe. La Chambre décide de charger la Commission des affaires extérieures de faire un rapport sur la question.

La Chambre reprend la discussion du projet sur la banque d'Algérie.

M. Bibeyre présente diverses observations et dit que nous devons mettre en valeur le plus possible, au lendemain de la guerre, notre domaine colonial.

SÉNAT

Séance du 26 septembre 1918

L'ordre du jour appelle la discussion des douzièmes provisoires. Le projet est adopté à l'unanimité, ainsi que le projet de loi concernant le relèvement des taxes sur les colis postaux.

Le Sénat reprend ensuite l'examen du projet sur les colis postaux.

Plusieurs articles sont votés et la suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

Comment ils procédaient

Au moment où les Boches opèrent un recul stratégique, conformément aux plans non pas de Ludendorff mais du général Foch, à l'heure où la délivrance de nombreuses villes françaises paraît prochaine, il est intéressant de signaler de quelle manière les reîtres de Guillaume se sont comportés dans ces villes.

Une jeune femme, Mme Lucie B... qui vécut sous la domination prussienne du mois d'août 1914 au mois de mars 1918, raconte dans « son journal » ce qu'elle a vu à St-Quentin.

On sait que l'Allemand applique toute son ingéniosité à faire le mal. Il a une manière de voler où il y a, à la fois, de la perfidie et de la lâcheté. Mme Lucie B... raconte : « Quand il imposa l'heure allemande à Saint-Quentin, il jugea l'occasion favorable pour « organiser » la rafle des montres. Le passant était arrêté dans les rues de Saint-Quentin, par un gendarme ou un soldat qui lui demandait : « Quelle heure est-il ? » Lorsqu'il avait tiré sa montre et répondu à la question, le soldat répliquait aussitôt : « Vous avez l'heure française, c'est défendu, je confisque votre montre. »

Le vol des chaussures fut encore mieux « organisé ». Un gendarme arrêtait les hommes sortant des magasins de chaussures et ayant aux pieds des bottes neuves. Ils étaient conduits à la gendarmerie et, quand il y avait une trentaine de bourgeois et d'ouvriers réunis dans une salle, on leur intimait l'ordre : « Enlevez vos souliers ! »

Les malheureux obéissaient atterrés, se demandant ce qu'on allait faire d'eux. Quand tous étaient déchaussés, un gendarme ouvrait la porte et leur criait : « Maintenant, f... le camp ! » Et les victimes de s'en courir sur leurs chaussettes, trop heureuses de se retrouver en liberté.

Qu'ils le veuillent ou non, il faudra bien dans un avenir prochain, qu'ils rendent le cuir, les montres, les meubles et les bijoux volés en France.

Les Gretchen en seront désolées, mais elles auraient dû comprendre que les bijoux des femmes françaises n'étaient pas destinés à être étalés sur la peau des boches.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Maurice Baldy, du 5^e d'artillerie légère, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour :

Excellent conducteur, dans la nuit du 27 au 28 août 1918, son convoi de munitions étant pris sous le feu de l'ennemi, a montré beaucoup de courage et de dévouement en dégageant et ramenant au bivouac son atelage.

Nos félicitations à ce vaillant, qui est originaire du village de Labrassalie, commune de Francoullès.

Citations

Voici les citations dont viennent d'être l'objet deux compatriotes, deux frères, soldats au 5^e d'infanterie, originaires de Livernon :

Félix Bousquet a défendu avec la dernière énergie la partie de tranchée dans laquelle il se trouvait. Ne s'est retiré pour aller occuper une autre position en carrière, que lorsque les tirailleurs ennemis n'étaient plus qu'à 30 mètres de lui. A été grièvement blessé en défendant vaillamment cette dernière position. A obtenu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

Henri Bousquet, frère du précédent, a été cité deux fois. Voici le motif de la citation à l'ordre de la brigade :

Jeune fusilier-mitrailleur, a fait preuve d'un très grand sang-froid en restant à son poste et en exécutant un tir de f. m. sous un violent bombardement, alors que l'enne-

mi tentait un coup de main sur un groupe de combat voisin. (Croix de guerre).

Nos félicitations à ces deux vaillants.

Promotion

M. Gaétan, adjudant maître armurier de 1^{re} classe, est nommé officier d'administration, contrôleur d'armes de 3^e classe et classé au dépôt du parc d'artillerie du 17^e corps d'armée.

M. Gaétan est l'excellent maître armurier du 7^e d'infanterie.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Mutation

M. de Redon, capitaine au 7^e d'infanterie, est affecté au 58^e bataillon de chasseurs à pied.

Service de santé

Notre compatriote le docteur Elie Malbec, de Salviac, médecin aide-major de 1^{re} classe à Houlgate (Calvados), est nommé à Louviers (Eure).

Distinction honorifique

Mme la Supérieure des sœurs de Nevers de Cahors, Mère Ildefonse, vient de recevoir du gouvernement belge, la médaille de la reine Elisabeth, « en reconnaissance de son dévouement aux œuvres de guerre. »

Nos félicitations.

Enregistrement

Notre compatriote M. Georges Malbec, de Salviac, receveur de l'enregistrement de 3^e classe à Thenon, est élevé à la 4^e classe. Félicitations.

Octroi de Paris

M. Pruvost Maurice, ex-soldat au 7^e d'infanterie, est nommé commis ambulant à l'octroi de Paris.

Evadé d'Allemagne

Notre compatriote Joseph Caviale, soldat au 5^e d'infanterie, prisonnier en Allemagne depuis le 29 juin, vient de s'évader des geôles allemandes et de passer en Hollande, d'où il vient de télégraphier à sa mère.

Avis aux spéculateurs

Le ministère de la justice communique la note suivante :

« Dans le but d'assurer la répression efficace et rapide de la spéculation illicite, M. Louis Nail, garde des sceaux, vient de compléter ses précédentes instructions en invitant les premiers présidents et les procureurs-généraux à se concerter pour répartir entre plusieurs Chambres, les affaires que les tribunaux des grandes villes sont appelés à juger. Ainsi sera évité tout retard préjudiciable à l'exemplarité de la répression. »

Chambre de Commerce

Communiqué

L'attention des négociants intéressés est appelée de nouveau sur le décret qui prescrit la déclaration des tissus de coton pour tout détenteur d'un stock de 300 k. et au-dessus (« Journal Officiel » du 11 septembre, pages 7997 et 7998).

Cette déclaration s'applique aux matières qui existaient à la date du 25 septembre à minuit, et elle doit être adressée au plus tard le 30 septembre au ministère du commerce.

Par une circulaire du 23 septembre, le ministre fait connaître que le délai a été prorogé du 30 septembre au 7 octobre, mais que la déclaration doit être faite, non plus sur le modèle inséré à l'Officiel à la suite du décret, mais d'après un nouveau tableau dont un exemplaire en-

voyé à la Chambre de Commerce y est tenu à la disposition des déclarants.

Ceux qui ont déjà adressé leur déclaration au ministère ne sont pas tenus de la recommencer.

Jeux d'Amérique

Eminemment sportifs et toujours pleins d'entrain, les soldats américains ne cessent, à leurs heures de loisir, d'imaginer des jeux de plein air pour se tenir en haleine.

En voici deux auxquels ils convièrent, le 4 juillet, les poilus du dépôt voisin de leur camp, dans une région du centre :

Au milieu d'un grand espace libre, les joueurs ôtent leurs souliers qui sont accumulés pêle-mêle en un tas.

A tour de rôle ensuite des groupes s'approchent et doivent retrouver leurs chaussures, mais chaque soldat en cherchant ses brodequins, projette au hasard dans tous les coins du champ, les souliers qui ne lui appartiennent pas, en sorte que l'on voit bientôt la foule des chercheurs s'éparpiller qui, les pieds nus, qui à cloche pied, n'ayant parfois qu'un brodequin et une chaussette pour découvrir au diable les chaussures envolées !

Autre jeu : On lâche un cochon de lait à la peau enduite de savon et les joueurs, les mains frottées de graisse, doivent l'attraper au passage. Naturellement l'animal glisse entre leurs mains et ce sont des éclats de rire et des courses folles inimaginables !

Jeux naïfs, dirait-on, sans doute, mais qui tiennent les soldats en joie, tout en fortifiant leurs muscles, et c'est le principal.

Agence Paris-Télégrammes.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur Louis TULET, ancien charcutier et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean TULET

leur père, beau-père, oncle et cousin, décédé à Cahors le 26 septembre 1918, dans sa 74^e année, et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 28 courant, à 8 h. 3/4, en l'église du Sacré-Cœur.

Réunion à la maison mortuaire : Villa Bonséjour (Cabessut),

A VENDRE

Charriot à 4 roues, fermé, à usage de marchand forain, 4 mètres de long, panneaux s'ouvrant de 3 côtés, entièrement recouvert en zing. S'adresser rue Jean Vidal, 13, Cahors.

Confiturerie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.
1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

Etude de M^e CONTOU

HUISSIER A CAHORS

Mardi premier octobre, à quatorze heures, Allées Fénélon à Cahors, il sera vendu aux enchères publiques un cheval bai, 1 m. 62, provenant de la gendarmerie.

CONTOU.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 Sept. (22 h.)

Paris, 26 septembre, 23 h.

Ce matin, les armées françaises et américaines ont attaqué en liaison étroite de part et d'autre de l'Argonne.

Les opérations s'y déroulent dans des conditions satisfaisantes.

L'avance des troupes françaises à l'ouest de l'Argonne est de plusieurs kilomètres.

La bataille continue.

Dans la journée du 25 septembre, cinq avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

Communiqué américain

Ce matin, au nord-ouest de Verdun, la première armée a attaqué l'ennemi sur un front de vingt milles et pénétré dans ses lignes sur une profondeur moyenne de sept milles.

Des troupes de Pensylvanie, de Kansas et de Missouri, faisant partie du corps du major général Liggett, ont pris Varennes, Monthlainville, Vauquois et Cheppy, malgré une résistance acharnée.

Des troupes appartenant à d'autres corps ont, après avoir traversé le ruisseau de Forges, prie le bois de Forges et arraché à l'ennemi les villes de Malancourt, Bethincourt, Montfaucou, Cuisy, Nantillois, sept-sarges, Dannevoux, Gercourt-et-Drillancourt.

Les prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépassent cinq mille.

Communiqué anglais

Rien d'important à signaler en dehors de rencontres de patrouilles qui ont eu lieu en divers secteurs du front, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Paris, 11 h. 40.

D'Annunzio en France

D'Annunzio est arrivé du front italien, quel que part en France, en avion, aujourd'hui.

JOFFRE A LONDRES

De Londres : Le Lord maire offre, aujourd'hui, un déjeuner en l'honneur du maréchal et de Mme Joffie. Lloyd George y assistera.

Turcs contre Boches

Le torchon brûle !

De Zurich : Le correspondant de la Gazette populaire de Cologne écrit que la presse Turque mène une violente campagne contre l'Allemagne, l'accusant d'avoir déchaîné la catastrophe.

L'offensive pacifiste

De Genève : Un communiqué allemand annonce que les socialistes majoritaires sont prêts à entrer dans un gouvernement qui aurait dans son programme, notamment, l'autonomie de l'Alsace-Lorraine.

Inutile de dire combien il est nécessaire de se méfier de pareilles avances.

L'OPINION ANGLAISE

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press écrit : C'est la première fois, depuis la guerre que les Alliés ont pu asséner un coup mortel à l'ennemi, dans les théâtres dits secondaires. Jusqu'ici les Allemands avaient toujours pu faire jouer les réserves et neutraliser nos coups.

Maintenant, c'est fini !...

CASSÉ AUX GAGES !

De Zurich : La Strassburger Post annonce que le général von Oven, gouverneur de Metz, est relevé de ses fonctions.

L'OFFENSIVE

Nouvelles excellentes

Du front Franco-Américain, on permet de dire seulement que les nouvelles de la matinée sont excellentes. Le nombre des prisonniers faits est sérieux. Des deux côtés de l'Argonne l'ennemi est refoulé. Nous dominons l'ennemi sur tous les fronts alliés.

Le cran américain

La censure autorise à écrire que les Allemands ont jeté, hier soir, d'importantes réserves dans la bataille qui se poursuit ardente et acharnée.

Les tanks ont joué un très grand rôle et accompli des exploits magnifiques.

Les premiers blessés signalent le cran magnifique des troupes américaines, notamment à Vauquois où la première division prussienne fut battue et où l'avance, en quelques heures fut de 9 kilomètres.

Paris, 13 h. 35.

L'OFFENSIVE de GOURAUD

L'armée Gouraud abandonnant la mince bande de nos positions avancées, brisait, il y a quelques semaines la ruée allemande et permettait les succès qui se sont succédés depuis le 16 juillet.

Cette armée vient de reprendre, entre Suippe et l'Argonne, nos anciennes positions et aussi les premières lignes allemandes, dépassant ainsi le vieux front de 1914, faisant tomber, dès les premières heures de l'attaque, les fameuses positions de Mesnil, Souain, la ferme Navarin. En fin de journée, nos troupes dépassant largement nos anciennes positions de bataille en Champagne, ont enlevé les villages de Servon, Ripon, Rouvroy, ainsi que le massif des tranchées couvrant la butte de Mesnil, Butte de Tahure, Mont Muret, la Butte de Souain et la crête de la ferme Navarin, capturant 8.000 prisonniers et un matériel considérable.

En même temps les Américains faisaient tomber, par encerclement le massif redoutable de Montfaucon, faisant 8.000 prisonniers et s'emparant d'un matériel non encore dénombré.

(Au total cela donne donc 16.000 prisonniers pour la première journée).

Paris, 13 h. 55.

LA BULGARIE à bout de souffle demande la paix

(Officiel). — De Salonique : Hier soir un officier Bulgare s'est présenté de la part du commandant en chef de l'armée Bulgare, demandant une suspension d'armes de 48 heures pour permettre l'arrivée dans nos lignes de deux délégués autorisés du gouvernement Bulgare. Le ministre des finances et le général Lonkoff, venant avec l'assentiment du Tsar Ferdinand pour arrêter les conditions d'un armistice et éventuellement de paix.

Cette demande pouvant être une ruse de guerre le général Franchet a répondu qu'il demandait des instructions, n'ayant pas qualité pour interrompre ou arrêter la bataille. Il ajouta qu'il recevrait les délégués avec toute la correction nécessaire.

COMMUNIQUÉ DU 27 Septembre

L'offensive française BRILLANTS SUCCÈS

L'attaque des troupes françaises, en Champagne, s'est déroulée, hier, avec succès.

De Suippe à l'Argonne, la première position allemande, — formidable réseau de tranchées et de fils de fer de plus de 5 kilomètres de profondeur, dont l'ennemi n'avait cessé d'accroître les défenses depuis 1915, — a été brillamment enlevée, par nos troupes, sur un front de 35 kilomètres et dépassée en certains points.

Le ferme Navarin, La Butte de Souain, le Mont Muret, Tahure et Mesnil, les villages de Tahure, Ripont, Rouvroy, Cernay-en-Dormoy, Servon, Melzicourt, organisés en points d'appui, opiniâtement défendus par l'ennemi ont été conquis de haute lutte dans la première journée de bataille.

Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, dépasse SEPT MILLE dont deux cents officiers.

Au cours de la nuit, l'ennemi n'a tenté aucune réaction.

L'attaque a repris ce matin. En dépit du mauvais temps, ELLE SE POURSUIT DANS DES CONDITIONS SATISFAISANTES.

Les Anglais déclanchent UNE nouvelle attaque

Ce matin, à 5 h. 20, nos troupes ont attaqué sur un large front, au sud de la rivière La Sensée.

D'après les premiers renseignements, nous réalisons des progrès satisfaisants.

Pendant la nuit nous avons procédé à des attaques locales, aux environs d'Arleux, au nord-ouest de La Bassée et au sud-est de Fleurbaux. Ces opérations nous ont permis d'avancer notre ligne sur ces points. Nous avons fait des prisonniers.

Paris, 14 h. 30.

CHARMANT PAYS !...

De Moscou : Le commissaire du peuple Panev envoyé par le gouvernement comme délégué officiel à Batoum, raconte son voyage :

Premier jour : les bagages disparaissent. Ils sont pillés par les employés du train.

Deuxième jour : Panev est arrêté par les bandes de déserteurs qui lui volent ses objets personnels et ...ses souliers !

Troisième jour : Panev est embauché comme chauffeur sur un autre train.

Après divers arrêts et discussions avec des bandes de voleurs, il arrive enfin à destination et demande innocemment si le gouvernement ne pourrait pas faire respecter la qualité de commissaire du peuple.

ÇA VA TRÈS BIEN

De Londres : Très bonnes nouvelles du front anglais. Nous ne pouvons pas en dire plus.

D'Annunzio à Châlons

La censure autorise à dire que D'Annunzio a atterri à Châlons-sur-Saône.